



Cette gazette, "Page Blanche",
paraît pour nous relier, d'une dynamique
à l'autre, au gré des besoins ou des envies -

Ne soyons pas avares de partages, d'éclats de rire ou
de colère - Car si certaines, nomades, sont aux jéréms
loges des changements, d'autres, mobiles, apprécient
aussi les nouvelles.

Au plaisir de vous lire,
au plaisir de vous voir -

SOMMAIRE

* des nouvelles des fertiles,
ici & là dans le Croissant.

* des constats, des pensées,
des revendications.

* des propositions de
lectures des unes &
des autres.

* pas d'agenda des ami.e.s,
le temps de boucler cette gazette,
le futur est devenu le passé - Désolé l'imelo...



non Poin de D...!

Hola compagnon.ne.s

Suite à un petit coup de fil entre Lise et Mika, on essayait de sentir un peu ce que nous disaient les retours du pain au chocolat fertile.

Voilà quelques bribes d'écoutes téléphoniques :

- *La priorité pour beaucoup de monde semble aller à renforcer l'organisation locale.*
- *C'est vrai c'est bien le moment pour ça. Mais je sens aussi un souhait et une curiosité pour se relier en inter-collectif. Pour que le très local et le inter-régional puissent se renforcer, se donner du sens et de l'ampleur l'un à l'autre.*
- *Sûrement que cela impliquerait moins de personnes, moins de temps aussi.*
- *Ce serait quoi le but ? Sentir qu'on est ensemble, se renforcer, partager nos expériences... ?*
- *Déjà le simple fait de discuter sur des thèmes en commun, à distance, comme ces dernières semaines, ça nous a donné beaucoup d'énergie. Et la sensation d'être ensemble.*
- *Finalement il ne paraît pas si urgent de se retrouver tou.te.s ensemble dans un rassemblement. C'est plus important de clarifier à quoi ça va servir, et comment partir sur du concret, non ?*
- *Peut être qu'on peut voir ces rencontres comme le résultat de quelque chose déjà enclenché, plutôt que le début d'un processus.*
- *Surtout si on part sur un mode d'inter-collectif qui n'implique pas de se réunir souvent avec tout le monde. Décentralisé. Et sans pression. On pourrait prendre le temps d'en parler cet été, de se voir à droite à gauche en petits groupes...*
- *Comme on le fait déjà quoi.*
- *Exactement. Et voir si il émerge des domaines concrets pour lesquels il y a envie de construire ensemble, malgré la distance.*
- *Commencer à faire sortir des thèmes. Laisser venir. Il y a peut être des groupes d'intérêt qui se formeront.*
- *Grave. Pour certains secteurs d'intérêts, la distance ne semble pas un problème immédiat. On peut déjà continuer à s'organiser, partager des savoirs etc.*
- *Et ensuite seulement, se réunir un peu plus largement. Pour avoir déjà de la matière, des choses à se raconter et à avancer ensemble. Bref le temps de préparer des choses.*
- *Je sens aussi l'envie de se voir, et de diversifier les formes pour se rencontrer. Jouer de la musique, partir en canoë, randonner...*
- *Pourquoi pas une petite tournée des différents lieux si on peut voyager. Avec celles et ceux qui veulent les découvrir.*
- *Il suffit de partager un peu plus clairement nos calendriers de chaque lieu-territoire. Pour faciliter les occasions de se voir. Sans chercher des regroupements de ouf, trop contraignants.*
- *On pourrait faire la proposition de simplement continuer les discussions, débats, début d'organisation à distance, et de se retrouver plus tard. Pourquoi pas à la fin de l'été (fin août, septembre ?) pour se coordonner. Sans pression, arriver avec des choses qu'on a déjà envie de transmettre, sur lesquelles on a plus ou moins bossé.*
- *Et aussi des partages de sensations. Genre massage, ateliers, danse, concerts. Des trucs simples. Célébrer. Des repas à partager.*

La question que l'on (se) pose simplement est celle de savoir si ça botterait plus certain.e.s de faire une petite tournée intercollective pendant l'été, de se donner rdv en fin d'été pour ceux qui veulent en ayant préparé des thèmes/exposés/échanges de bails en amont, et aussi que chaque collectif partage son calendrier avec les autres via cette liste de la chokolatine.... ?
Qu'en dites vous ?

Le débat inter-collectif continue ! À vous les micros :)))
Énormes bisous encore
M et L

PS : Micro synthèse de quelques thèmes qui sont sortis :

Se donner des nouvelles, s'entraider, se conseiller dans divers domaines.
Visibiliser les besoins des un.es et des autres.
Soutien légal (légal team), anti répression, solidarité avec d'autres luttes.
Street médic.
Auto-média , Neb (?),
Paysannerie nomade, plantes médicinales.
Réseau de soin, soutien aux personnes en difficulté ou détresse.
Organiser des tournées d'artistes (nous y compris).
Échanges de produits.
Cantine, fours à pizza, cuisine.
Développer des liens avec des collectifs des villes.
Se retrouver, randonner, jouer de la musique, voyager en canoë et autres.
Organisation des femmes.



- La mort est surtout ce que les vivant.es en font
L'imaginaire atroce de la mort comme clé de voûte du contrôle social

Je n'écris plus depuis longtemps. L'isolement du confinement me ramène au langage et ce besoin insatiable d'échafauder des dignités collectives. Il me semble nécessaire de déceler nos peurs singulières ou communes, car les imaginaires qui en découlent nous émancipent ou nous enferment. La peur de la mort me prends dans mon histoire, mon présent, mon futur. En ce moment c'est surtout celle des autres qui m'anime et à pu me sidérer ; mes proches, fragiles ou agé.es, les proches de mes ami.es, les inconnu.es vulnérables que je croise ou que j'imagine... Et je nous sens collectivement tenu.es par cette peur de la mort et ses atrocités. Etriqué.es entre nos rages, nos humilités et nos impuissances. On y pense, on serre les dents, on obéis ou on s'enrage du dedans. Je crois que globalement on en parle peu. Ha ça oui les morts on les comptes, on les décomptes, on les prévoit et on les cris partout. Ainsi ils nous effraient et le contrôle social s'ancre. J'ai l'espoir que ces peurs se transforment en révolte, par la réappropriation de nos dignités à mourir et à considérer la mort. Les vies sont aussi bâties sur des petites histoires irrationnelles, des croyances et des rituels plus ou moins assumés, des intentions et des attentions à ce qui nous importe. Il existe déjà une histoire plus sensible que celle de la norme face à la mort. Je pense que lui défendre une place peut sérieusement calmer notre peur et notre soumission au contrôle social.

Comme bon nombre de groupe d'humains structurés en système, la société libérale capitaliste, semble se maintenir en perpétuant ses imaginaires. Ces imaginaires sont notamment un certain rapport au travail, à la spiritualité, à l'environnement et aux non-humains, à l'amour ou à la mort. Ces représentations communes, ces imaginaires profonds, fondent les pourtours de la norme. En cette période fragilisante, je crains que nos imaginaires ébranlés se rattrapent malheureusement à l'unité fictive créé par les imaginaires dominants.

Je crois que le Coronavirus dévaste les tissus sociaux depuis le rapport que notre civilisation entretient avec la mort. Il vient tranquillement déguisé en faucheuse fragiliser l'ensemble de notre fonctionnement sociétale. En risquant des généralités anthropologiques, je dirai que l'humain occidental aurait peur de la mort, car elle signerait la fin de tout. Il persiste en réalité tout un rapport sensible, symbolique, affectif ou ritualisé à bon nombre de fin de vies, mais ses vécues très intimes sont rarement institués collectivement. Dans l'imaginaire dominant, l'occidentale.e devrait donc contrôler la mort, la médicaliser et mettre tous les moyens en place pour la reculer. Tous les moyens – pour les privilégiés d'abords- mais surtout, et par *résilience* du système, les moyens qui renforcent les autres fondements du néolibéralisme. Les valeurs qui sous tendent les imaginaires dominants sont alors en irruption: le contrôle des risques et des libertés, la viabilité économique des soins, la discrimination par la méritocratie ou encore l'héroïsation... En somme toutes ses valeurs qui scandent des vérités, évitent le conflit complexe, présuppose l'égalité entre tous.tes en perpétuant un ordre de classes sociales... Bref, loin de ce qu'on appellerait philosophiquement une éthique.

Les imaginaires dominants se tiennent en système en se renforçant les uns aux autres. C'est un château de carte où notre peur de la mort justifie notre acceptation du contrôle sociale et autre valeur libérales. Par ce texte j'espère nourrir des brèches, pour que les morts soit vécues avec moins de souffrance. Pour que nos rapports intimes à la mort, moins rationalistes que la norme voudrait le répandre, puisse perdurer malgré le contrôle grandissant de l'état. Nos imaginaires et nos pratiques doivent se remettre en lutte pour se réapproprier les décès, pour calmer leurs atrocité et rassurer la peur qui soutien les imaginaires dévastateurs et contaminants du néolibéralisme.

Mourir seul.e, ne pas pouvoir célébrer, témoigner, écouter, dire, recueillir. S'étouffer seul.e, subir durement, froidement et étriqué.es de précautions rationnelles, ce moment intense pour les vivant.es autant que pour les mourant.es... Tout cela perpétue et amplifie l'imaginaire de la mort

comme atrocité. Et dans les conditions actuelles d'isolement du défunts autant que des proches entre elles et eux, l'atrocité est bien présente. Cette atrocité vient fondamentalement justifier les mesures coercitives contre la pandémie. Les piliers de cette société de cartes branlantes se serrent les coudes. La gestion biopolitique sort ses dents. Elle ordonne les règles de naissance et de mort selon une vision globale, celle qui est structurellement au service des privilégiés. L'ordre social et la nation ne lâchera pas le contrôle de nos imaginaires sur la mort, à nous de vivifier des pratiques, des discours et des intentions pour des morts sensibles, dignes et singulières.

Créer des manières singulières de se relier aux personnes mourantes et aux proches qui restent, rebattre les cartes des interdictions d'aller les voir ou de participer aux obsèques, lutter contre ces morts *bâclées* ; c'est aussi lutter pour la réappropriation de la lutte collective face à la pandémie. Non sans peur de mourir – elle est au fond de mes tripes pour écrire ici - ou par réconciliation naïve avec ce fléau ; mais peut-être par conscience, réappropriation, *reclaim* comme diraient les sorcières actuelles. Nous pouvons retrouver des places, avec précautions, auprès des personnes mourantes. Nous pouvons créer des espace-temps pour des symboliques nécessaires aux défunts et aux proches. En fait j'espère simplement perpétuer un rapport complexe à la mort, qui existe déjà dans nos familles et entre les mailles des grands discours sur la mort rationnelle. L'atrocité de la mort m'apparaît comme clé de voûte d'une terreur qui asservit les populations aux politiques de contrôle. Je crois que cette effroi est l'émotion profonde qui aliène à l'ordre policier, et autres abandons de nos dignités.

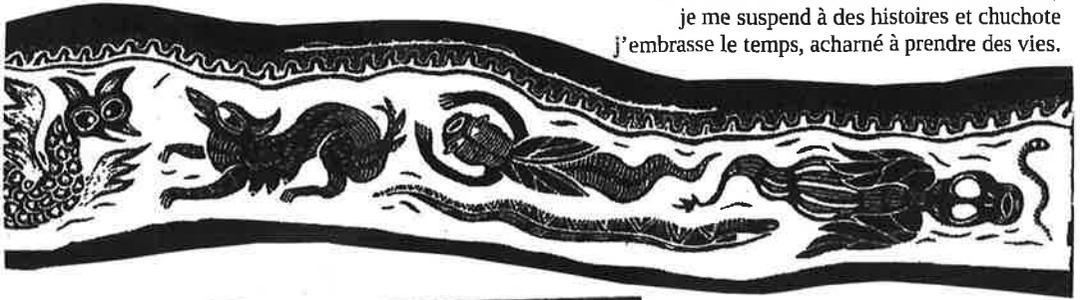
Non pas que je souhaite célébrer tous les décès, les soigner comme si la pandémie n'existait pas, vivre ces passages avec beauté et donc accueillir la mort idéologiquement. Non. Bien sur, la mort peut être et doit - pour moi - être évitée au maximum. Mais évitée selon les complexités en places (social, intimes, solidaires, symboliques) et non combattue à tout prix, avec la dévastation et la vaillance viriliste d'une guerre. Surtout que cette lutte à tout prix, est loin d'être la même pour tout le monde : nombre de vies se risquent pour l'économie ou pour les autres. Cela montre qu'il n'y a pas de risque zéro, que ce rapport au risque est déjà une distribution particulière. Elle est pour l'instant édictée par l'état. Ces autorisations au risque, ces évaluations autoritaires et inégales du risque, nous touchent au travers des autorisations de circuler ; ces autorisations à (se)risquer, à vivre ou à mourir. La réappropriation de nos vies contre la biopolitique, implique de rebattre les cartes du risques et des engagements. Faire la route malgré les interdits, se rapprocher ou se toucher, se voir, se sentir... Selon des recommandations bien sur, des données scientifiques, des attentions aux autres et à tous les autres. Mais aussi à partir de nos critères et nos besoins collectifs et singuliers, ceux qui tissent les diversités et les intimités.

La fin de vie est un passage existentielle dont on ne peut plus être dépossédé. Ce passage qui signe parfois profondément des terreurs, des acceptations, des regrets ou je ne sais quoi d'autre de primordial. Autant pour les morts que pour celles et ceux qui restent. Ce moment doit être soigné, avec les personnes, les symboles, les temporalités, les lieux, les mots et les émotions qui nous semblent souhaitables dans ce contexte particulier. Ces attentions sont peut être des rituels, aussi modestes qu'ils soient. Proches ou à distance, des manières de se relier. Elles sont multiples et nécessaire pour dépasser « *la réalité des laïcs matérialistes* » (V. Despret) qui méprise nos vulnérabilités. Les éventuelles tristesses ou colères, les apaisements ou les célébrations, sont nos droits fondamentaux qui peuvent border ces épreuves. Je crois que la tristesse se panse et se pense, elle se symbolise ou se partage. L'effroi, l'isolement ou l'atrocité, semblent simplement dévaster avec fulgurance. Je sens qu'ils nous renvoient à nos impuissances avec une violence trop intérieur et personnelle, ils nous sidèrent et nous dépossèdent. Notre inventivité est appelée pour se relier aux morts, là où l'État et sa biopolitique répand ses imaginaires. Nous pouvons être contre l'injonction à faire le deuil vaillamment et le plus vite possible, nous pouvons être contre le mépris de nos sensibilités au nom de responsabilisations sanitaires imposées / Par ces oppositions, se réouvrons nos complexités et peut-être se clarifieront nos engagements vers la dignité. Au creux de

la crise sanitaire comme en permanence : comment tenter de partir en paix, de rester en paix ? Comment, par des attentions et des dispositions, se bâtir d'humbles affectent assez solides et partagés pour continuer à vivre ensemble?

Peut être pour penser la vie en cycles, je vois la mort comme porte d'entrée vers nos réappropriations de cette époque. Avec nos belles solitudes comme armes, mais contre l'isolement généralisé. Les histoires de belles morts, les transgressions collectives pour la dignité, les risques pris et reconnus comme nécessaires pour tenir nos vies vulnérables ensembles, les rituel où les gestes laissent la possibilité à chacun.e de penser à sa manière, les coup de gueules pour refuser l'ordre nationale de ce qui importe et ce qui est refoulé... Tant de pistes pourraient nous fortifier. La faille ouverte par ce virus se présente pour moi comme un champs de bataille dans la biopolitique, où les fleurs ne pousseront que si ont leur défend inlassablement une place ; Coudez serrez entre les vivants et les morts, coudez serrez avec nos émotions et nos puissances insoupçonnées.

*Le brasier de brindille s'enlace à lui même,
je me suspend à des histoires et chuchote
j'embrasse le temps, acharné à prendre des vies.*



**NIEMAND
IS
ILLEGAAL**

Ah, cette manie
du remplissage...
... mais y avait



coplivesmurder

pas d'article sur ce thème.

Pour la forêt

Après 10 ans de lutte, Gérard Brémond, dirigeant du groupe Pierre & Vacances a annoncé hier l'abandon du projet de Center Parc de Roybon, dont la mise en place impliquait, entre autre, la destruction de 80 hectares de la forêt millénaire des Chambarans. L'abandon de ce projet est le fruit de l'association vertueuse, mais sans dialogue, de méthodes de luttes diversifiées : occupations illégales, recours juridiques, communication politique.

« On était dans une impasse, c'était devenu inextricable entre l'occupation du site, les changements de réglementations, les autorisations pour les permis de construire, pour le défrichement, la loi sur l'eau, la préservation des espèces et les lenteurs de la justice dans les différents stades, la cour d'appel, le tribunal administratif, le Conseil d'Etat. Tout cela se superposait, c'était interminable »

Gérard Brémond – Lemonde.fr - Après plus de dix ans de guerre d'usure, Center Parcs abandonne son projet à Roybon.

Ce triumvirat fût la pierre angulaire du succès des différentes occupations du mouvement des Zads de 2012 à 2018. Du moins jusqu'à la capitulation des tenants de la communication politique de Notre-Dame-des-Landes, qui rendirent les armes à l'état pour sauver quelques fermes. Achevant par cet acte toute perspective d'extension du mouvement, et, fidèles à l'histoire humaine des révoltes, actant l'existence d'interlocuteurs crédibles pour l'état au sein du mouvement de lutte.

Ayant fait partir des premièr.e.s occupant.e.s de la forêt de Roybon pour bloquer le projet, je parle en mon nom, et en mon nom seulement. La maison de la marquise, sur la partie ouest de la forêt, fût occupée au lendemain de la mort de Rémi Fraisse, tué par la grenade d'un Gendarme à Sivens. L'état en proie à l'angoisse de voir un mouvement de révolte s'étendre dans tout le pays, fût contraint de lever le pied sur la répression de certaines luttes. En autre sur cet embryon d'occupation, sous le feu des projecteurs, et qui, au regard des circonstances, se rendait intouchable.

Les premières semaines virent des hordes de journalistes camper devant la barricade d'accès à la marquise rebaptisée « Maquizad », entraînant un mouvement de solidarité impressionnant, malgré une communication du mouvement encore précaire. De tout.e.s la région les soutiens affluèrent pour nous porter vêtement chauds, nourriture, essence, palette.etc. Alors que les associations de luttes locales hésitaient encore à se mouiller dans cette occupation aux allures très post-apo, nous, occupants, occupantes, avons essaimé sur la forêt pour la défendre par centaines.

A peine 15 jours après l'occupation de la marquise, une épaisse couche de neige s'est abattue sur nos sentiers, nos cabanes et nos maigres K-ways. Certains.e.s occupant.e.s dormaient déjà dans les algécos du site de surveillance des vigiles de P&V, expulsés par un marche nocturne au flambeau. Certain.e.s occupant.e.s dormaient sur des plateformes de palettes à 15 mètre de haut bercé par le lent balancement des chênes et des chataîgniers qui nous accueillait. Pendant que des centaines d'universitaires, glosent, publient et animent des séminaires sur ces mouvement d'occupations, nous étions au cœur de ces luttes. Et aucun mot, ni du lexique de Deleuze, ne de celui de Foucault ne saura décrire ce que c'était.

Cette histoire, cette histoire nous appartient.

Dans l'ombre de la belle et rayonnante Zad de Notre-Dame-des-Landes, nous existions. Nous n'étions pas beaux, pas belles. Nous n'étions pas de séduisant.e.s paysan.ne.s de carte postale attirant le tourisme sans scrupules des premier.e.s collaptologues et écologistes décroissants. Les opportunistes de tout crins qui déferlent sur les lieux de luttes quand ils deviennent un temps soit peu médiatisés, choisirent en grande parti de dénigrer ce combat, voir de le boycotter. Car, malgré nos sourires, et la chaleur de nos cafés à la turc, nous n'avions pas les appareils d'une belle lutte rejoignable.

Ce qui déferla sur le bois des Avenièrès cet hiver là ce furent tout.e.s les orphelin.e.s de la lutte de Sivens, choqué.e.s par les méthodes de guerre que la préfecture du Tarn abatti sur elles et eux. Ce furent tout.e.s les acharné.e.s, les désespérés de la terre prêtent à défendre ce monde, non pas pour une belle et grande victoire révolutionnaire, éclatante de lumière, mais comme des animaux blessés défendant leur tanière. Nous n'avions pas besoin d'un énième rapport du Giec pour savoir que tout était foutu. Que la planète est en train de cramer et qu'il n'existe nul perspective éclatante de lumière devant nous. Les nuits au coin du feu, les camions embourbés, les compteurs piratés, les tisanes échangés avec les soutiens, ce sont des souvenirs pleins de chaleurs que je n'oublierai jamais. Les longues randonnées chargées de bois dans la neige, les cours de grimpe improvisés, les réunions chaotiques dans la poussière de la vieille marquise, repeinte à notre goût ; cela n'avait rien d'épique, ni de spectaculaire, c'était absolument pittoresque et hors de tout contrôle.

Elle est là notre victoire, l'existence de tous ces gestes de révolte, de rencontre, de solidarité pendant cinq longues années, sans que l'hydre étatique vienne réclamer son arpent. Par ce texte je ne veux en rien dénigrer le travail des associations et leurs recours juridiques, ni le travail de publication de certains médias tenacé alors que tout le monde regardait à l'ouest. Je tiens ici à rappeler l'histoire des occupant.e.s qui ont lutté et lutte encore pour cette forêt. Avant que quelques historien.ne.s, révolutionnaires ou non, qui n'y ont jamais mis les pieds nous volent nos récits et notre histoire pour en faire quelque salade ingérable au grand public.



L'abandon du projet n'entérine aujourd'hui aucune victoire, il annonce une nouvelle étape dans la défense de cette forêt. Avant le Center Parc, un projet de décharge avait été étudié pour le bois des Avenièrès. On peut s'attendre sans trop d'hésitation à ce que Serge Perraud, maire de Roybon et figure de la grande bourgeoisie propriétaire, nous prépare une nouvelle horreur pour raser ces arbres, qui nous ne nous ont jamais fait défauts.

En tant qu'espace vivant non rentabilisé, cette forêt reste en proie à la prédation économique. Restons donc à l'affût des communications de la bête immonde et ses sbirs. Rappelle toi « Souris », rappelle toi « l'Allemagne », rappelle toi « Tropic ». Que ces sourires, ces souvenirs, ces rencontres, occupant.e.s et soutiens, qui nous ont tant marqué nous rappelle à l'engagement que nous prîmes le soir de l'occupation de la Marquise :

« Défendre cette forêt contre leur monde, ET contre le monde qui va avec ».

Un ancien de la forêt

Aurillac Michel au chocolat

Ce qui nous ressemble, ce qui nous rassemble, ce qui nous lie, ce qui nous fait vibrer, ce qu'on veut partager, ce qu'on veut diffuser, ce qu'on veut célébrer. Comment ?

Comment on rassemble tou.te.s les potes pour avoir visibilité sur un moment court, qui redonnerait l'envie d'être présentes en masse sur des événements publics de grande ampleur en mode troupe subversive gastro politico culturelle ?



Perso je continue à rêver de nomadisme, loin, longtemps, nombreu.x.es. On se rend bien tou.te.s compte que le moment est à l'attente et l'observation. Qu'il est difficile de projeter des choses au delà des frontières continentales, alors plus loin... Je ressens comme une nécessité de ne pas se projeter que sur une implication locale, malgré qu'elle me semble primordiale, il me semble qu'on doit être acti.f.ves sur une scène nationale et de grande envergure, où chacun.e d'entre nous pourrait trouver sa place et pouvoir partager au grand public son savoir faire et ses rêves. Comme une espèce de grande répétition ou on se rassemblerait pour foutre un gros bordel, où on se rassemblerait pour se voir, pour se sentir, et nous kiffer ensemble. Pas forcément dans les lieux où on se sent à l'aise, ou sous

des formats qui nous rendent la tâche facile au niveau administratif. Juste nous plonger dans un truc un peu plus commercial, plus visible, plus assumé.

Comme une bonne partie d'entre vous le savent sans doute, je me lance (en principe) dans une aventure dans une structure formelle sur un terrain de jeux hostile. Alors tant qu'à faire, j'ai envi qu'une partie de la famille plonge avec moi dans le délire.

Cette année je vivrai à Panam, jusqu'en juillet, entouré de gen.te.s qui cherchent à développer les arts scéniques d'une forme institutionnalisée. J'ai envi de profiter de cet élan de motivation pour déposer un dossier au nom de la famille du Kiff pour Aurillac 2021. Monter un gros collectif du zbeul, être **LA PASTILLE** de l'année, où la famille de la cuisine pirate du quart sud ouest viendrait donner l'odeur aux spectacles de cirque d'andalousie, avec des ateliers en masse du croissant au chocolat, des concerts intergalactiques et un gros message commun :

ON EST ENSEMBLE, ON KIFF.

J'aurai sans doute du temps, des contacts qui pourront m'aiguiller dans le projet.

Voilà, j'me lance dans l'initiative du délire, si je reçois quelques retours positifs d'ici novembre, je me lance activement dans le dossier. Vous savez où me contacter.

J'vous kiff, merci pour continuer à rêver, créer, réfléchir.



"avant même de te connaître, ta réputation flamboyante t'a précédé"

14 juillet 2020
Feu d'artifice
à domicile

"tu avais su éviter une maison, la forêt aura eu ta carlingue"

"t'avais de beaux pneus tu sais"

"je rêverai encore de ta courroie de distribution"

"t'étais mon meilleur ami"



"c'est pas aussi beau qu'un camion de la bac..."

"adieu pauvre, pauvre pauvre, adieu pauvre carnavas!"

- "ton chant au fond du champ s'est fini par une trille explosive...
bijou sonore!"

"ta grue va nous manquer"

"tu resteras dans mon coeur"

car on oublie jamais sa première fois <3"

"ta grue va nous manquer"

D'autres nouvelles
des Moutmoutés?
↙

jusqu'ici tout part en
PAPouille

Salut les fertiles!

On vous écrit pour vous faire partie de un papotage au tour des thèmes que nous relie. Tout se passa au nord-ouest du croissant, Lise Rebe Manon Kiki Mika, de la tisane et biscuits fourrés de chocolat.

Tout d'abord on a fait le point de l'historique des échanges, partageant beaucoup de plaisir dans le fait de recevoir des CR de groupe a groupe.

Ça nous a amené a parler de la forme que on imagine pour ce réseau : fonctionner par groupes affinitaires/collectives locales, partir du bas, des initiatives et dynamiques en petits groupes, de la relation avec les autres, avec soi même. De là partager avec le réseau. Ça pour éviter de se co-crèrer des ambitions et des attentes trop grandes, qui peuvent générer des pressions et de la charge en plus dans no vies.

On veut créer en pensant au long terme et parce que ça fonctionne on pense que ça soit bien de partir de nos envies, du partage des ressources/outils déjà en place ou presque, du plaisir de se tenir au courant de qu'est ce que nous habite, plutôt que de s'imposer une nouvelle initiative énergivore avec une structure que on ne pourrait pas soutenir.

Arroser la base humaine et voir qu'est ce que ça pousse.

Que du bon qua..rien que ça !

Comment faire ça ??

C'est là que l'idée de Th. (merci) de lancer une Gazette ça nous a motivées grave !

Que ça soit notre outil de communication, de partage d'infos, des pensées intimes, de propositions, des nouvelles, d'autocritique, d'expression libre..

Un outil pour continuer a faire germer une base commune d'expériences et de réflexions, pour se faire du bien, se motivée, se questionner, se soutenir et se connaître plus en profondeur.

Pour visibiliser les possibles et les reèles entre les groupes/collectives.

On propose le nom « Page Blanche » pour laisser la place libre a tout type de texte et expression que un papier puisse contenir.

On propose de commencer avec un période d'essai de 6 mois, au bout du quel on rediscute et on voit si ça nous motive de continuer ou pas. 3-4 numéros, un chaque mois et demi, deux mois. Avoir unE referentE (ou deux) pour chaque numéro que s'encharge de centraliser les textes, faire la mise en page, envoyer le document par mail et (dans l'idéal du top) envoyer par la poste des copies au lieux stratégiques:)

ça vous branche ?

On relance donc la proposition de Th. de lui envoyer de textes et autres avec come dead line le 14 15 août.

Et bien voilà, tout ça dit on espéré que l'été coule douce là où vous étés, on nous kiffe !

R.K.M.L.Mk



Solidarité avec San Mateo del Mar, Oaxaca, Mexique

La situation que traverse la communauté ikoots de San Mateo del Mar, dans l'isthme de Tehuantepec, État d'Oaxaca, met en évidence le lien pervers entre la politique de développement de l'État et les agissements du crime organisé dans notre pays. Durant plus d'une décennie, San Mateo del Mar a lutté pour la défense de son territoire face aux menaces constantes que représentent l'installation de parcs éoliens, la privatisation des terres, la construction d'une digue et la modernisation du port de Salina Cruz.

Depuis la nomination du président municipal Bernardino Ponce Hinojosa, en octobre 2019, le harcèlement à l'encontre des habitants de San Mateo del Mar n'a cessé d'augmenter. Cette nomination survint à la suite d'élections organisées par l'Institut électoral de l'État et par Participation citoyenne d'Oaxaca qui non seulement n'ont pas respecté le système normatif interne mais qui en plus ont fait l'objet de graves irrégularités. Ces faits ont réveillé la colère et l'opposition des habitants de San Mateo envers le président imposé et ont provoqué l'escalade du conflit.

La nuit du 2 mai 2020, la communauté de San Mateo dénonçait déjà la violente agression qu'elle vivait et qui s'est achevée par une attaque à main armée dans l'agence municipale de Huazantlán del Río. On a signalé un homme assassiné, plusieurs blessés, des logements et des voitures incendiés. On a dénoncé le fait que les représentants du gouvernement de l'État d'Oaxaca avaient eu connaissance du conflit depuis le début de l'année mais n'étaient pas intervenus. Dans un communiqué, on nous avertissait qu'il pourrait y avoir des actes d'une plus grande gravité. À partir de ce moment-là, les intimidations et les actes de violence venant du maire et de son groupe paramilitaire se sont multipliés. Le dimanche 21 juin, une attaque contre des hommes et des femmes des agences municipales de San Mateo del Mar a tué quinze personnes.

Nous condamnons le massacre perpétré à San Mateo del Mar, nous réclamons justice pour le peuple ikoots, et nous soutenons les exigences exprimées par l'Union des agences et communautés indigènes ikoots. De plus, nous exhortons à comprendre ce conflit dans le cadre des tentatives du gouvernement de déstabiliser la région pour la mettre au service du capital. Il ne s'agit pas d'un conflit interne ou post électoral, comme le considère le président André Manuel López Obrador. Ce massacre est le résultat des projets de développement que l'on cherche à mettre en place sur les territoires indigènes. C'est pour cette raison que nous exigeons l'arrêt des projets de développement, le départ des entreprises qui convoitent ce territoire et le respect des us et coutumes et de l'autonomie des peuples.

**Justice pour le peuple ikoots !
Non au Corridor interocéanique !**

Comité Solidaridad con San Mateo del Mar

Pour se joindre à cet appel :
solidaridad.sanmateodelmar@gmail.com



Extrait d'une discussion avec une personne de San Mateo del Mar fin mars 2020, soit trois mois avant le massacre :

« Pour ce qui est du lien avec les problèmes, cela fait 14 ans que nous avons été en contact avec ces entreprises éoliennes. Quand ils vinrent, en 2006, ce fut d'une manière très particulière, en organisant des assemblées où ils promirent tout un tas de choses, surtout les

bénéfices qu'il y aurait pour le « pueblo (1) ». Et depuis cette date, le « pueblo » a dit non. Non à ces projets éoliens : « nous ne voulons pas perdre notre terre, nous ne voulons pas perdre notre mer, et nous ne voulons pas perdre nos enfants ». Depuis, les entreprises - car il n'y en a pas qu'une, elles sont plusieurs -, qui ont beaucoup d'amis par ici au sein du gouvernement fédéral, ou étatique, ou municipal, ont créé beaucoup de conflits.

Ici au Mexique, les conflits autour des territoires sont assez communs, mais cela c'est pas mal intensifié, surtout dans notre cas avec Santa Maria qui est le village voisin. On sait qu'ils ont vendu une concession. Cette zone qui a une concession ne nous paraît pas très bien définie, je crois que ce n'est pas évident de pouvoir dire si c'est sur San Mateo ou sur Santa Maria. Dans les premiers décrets, cette zone appartenait à San Mateo, mais depuis les derniers, je crois que c'était vers 1996, ils disent que ces terrains sont à eux. Depuis, nous avons différents problèmes, et le fond c'est ça. En 2009, il y a eu des affrontements très forts à Huilotepec, et depuis plusieurs personnes de la communauté ont des séquelles, un « compa (2) » a encore une balle dans son corps. Un jour avant, le 19 octobre, des gens ont voulu déplacer les frontières à Santa Maria (3), et les gens qui rentraient de Salina Cruz devaient passer par Huilotepec, alors ils en ont été empêchés. A ce moment les gens se sont organisés pour aller voir ce qui se passait, mais ils n'étaient pas venus chercher le dialogue (ceux qui bloquaient), ils venaient juste pour se battre. La même chose se passa en septembre 2010 : Pendant une assemblée, ils étaient allés vérifier les limites des terrains et quand ils sont arrivés, ils ont été reçus par des balles de la part des gens de Santa Maria. Ils ont aussi arrêté plusieurs personnes, un paysan d'ici qu'ils ont traîné derrière un cheval dans les dunes, une autre ils l'ont éviscéré. C'est le prix de la venue de ces entreprises. Il y eu aussi une convocation à une assemblée régionale à Alvaro Obregon, parce que les entreprises voulaient venir sur la barre Santa Teresa, il y eu donc des commissions afin de garder l'entrée de la barre, il y avait aussi des gens d'ici. En 2010 on a eu aussi des problèmes politiques, depuis cette date nous n'avons pas de président municipal stable et les agences sont divisées.

Ce conflit dans notre communauté c'est très visible. On a vécu aussi des changements : il y a ceux de Santa Maria a qui on a fermé le passage, c'est un vrai bouleversement pour tout le monde, mais surtout pour les paysans, pour les pêcheurs, car il y en a beaucoup ici. Les espaces qui étaient libres avant pour tout le monde sont très limités maintenant. Se rajoute à ça que l'entrée de l'océan pacifique dans la lagune s'est fermé (4), ce qui a fait énormément chuté la production de crevettes. Il n'y a presque plus de pêche ici aujourd'hui. Si tu vas au marché, par exemple à Juchitan, la majorité des produits de la pêche sont achetés et viennent d'ailleurs. Du coup beaucoup de gens qui vivaient de la pêche sont maintenant obligés de trouver autre chose, ouvrier artisans ou d'autres encore ; c'est le principal changement que nous avons vu. Et bien sûr, les entreprises éoliennes continuent, elles.

Le problème que nous avons ici, c'est que les jeunes connaissent de moins en moins leur territoire, beaucoup de garçons et de filles ne savent plus où sont le « Paso Tileme », la « Boca Barra » et d'autres qui sont les lieux de références pour les Ikoots, ils ne connaissent plus toutes ces zones. Cette conception du territoire, ce qu'il représente, est en train de se perdre, ce sont des lieux « sacrés », des lieux de rituels (5).

Avec le séisme, tout est devenu pire, autour de ces conflits, pour notre économie. On en est vraiment à peine sortis, depuis seulement une petite année ici à San Mateo. Voilà tous les soucis que nous ont apportés ces entreprises, ici dans la communauté

Quand il y eu le séisme, les entreprises ont elles voulues aider (6) ?

Il y a quelques études qu'elles ont voulu faire, elles vont peut-être venir! Réellement une aide réelle je crois qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais.

Je crois qu'il y a seulement quelques jours, ils se sont présentés à une assemblée pour proposer une étude de sol. Mais les gens ont refusé, car ils savaient qu'il y aurait différentes perforations, verticales mais aussi horizontales. Ils ont dit que c'était pour voir s'il y avait des terrains constructibles et si non, il serait possible de changer de statuts des terres. Je crois que ça a fait exploser la communauté. Ils ont fini par dire : si votre sol n'est pas bon, nous irons voir d'autres « pueblos ». C'est le message entendu par les gens qui ont donc répondu : non aux études, nous restons sur notre terre. Je crois que c'est quelque chose de très significatif dans toutes les communautés, les gens ici sont très enracinés, ils ne veulent pas partir. Comme vous dites chez vous avec l'Amassada. C'est comme ça ici, nous défendons notre patrimoine, nous vivons ici depuis plus de mille ans, alors nous ne voulons pas céder notre terre, notre territoire. Nous voulons surtout la conserver pour les générations futures, pour leur dire : regarde cet espace, c'est le tien, mais fais-y aussi attention, à la terre comme à la mer. La mer pour nous, c'est une conception très symbolique, elle représente notre mère, car tous les jours nous mangeons grâce à elle. S'ils viennent ici avec leurs concessions, où est-ce qu'on trouvera à manger ? Comment nourrir nos enfants, nos familles, qu'est-ce qu'on va devenir ? Et en plus, ici les terrains sont communaux, ils ne se vendent pas, ils se transmettent aux enfants.

Tout le monde est conscient, je crois, des conflits autour des éoliennes, car ce ne sont pas des concessions pour une journée, mais 20, 30, 50 ans plutôt. Les gens savent aussi que les études de terrain qu'ils ont réalisé sont fausses, c'est juste un protocole et après ils font ce qu'ils veulent. Il y a aussi beaucoup d'espèce animales endémiques ici, que deviendront-elles avec ces éoliennes ? Il y aura le bruit que vont générer ces machines, qui vont faire fuir les crevettes et les poissons. Pour tout ça, San Mateo fait partie de ces « pueblos » qui continuent encore aujourd'hui à dire non à ces entreprises.

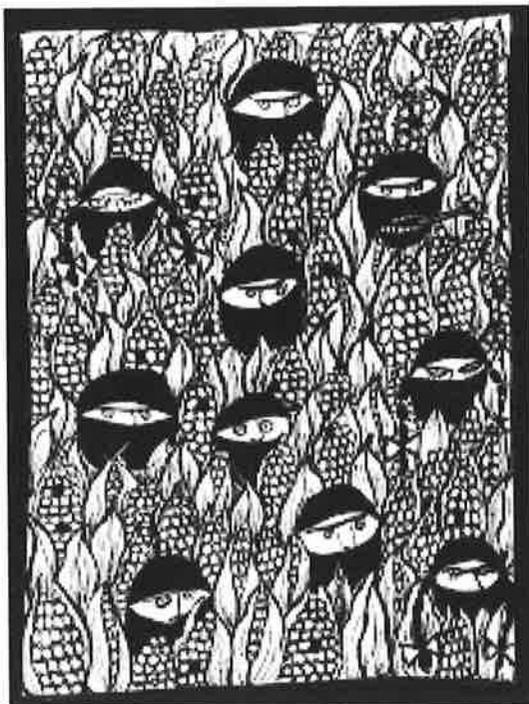
Et toi, quel est ton sentiment personnel par rapport à tout ça, à ces formes de neo-colonialisme ?

Je crois que l'impact est fort. Ça se sait que que c'est une nouvelle conquête, une conquête mondiale, économique, que c'est celle du capital qui veut gouverner tous les territoires. Notre fierté culturelle, notre fierté de se soulever, de conserver le patrimoine, c'est au-dessus de tout ça. Je le dis de manière personnelle. Si ces gens viennent, et se lient avec les autorités, les caciques (7), l'équipe municipale, on sait que cela peut rompre le tissu social.

C'est donc le moment de s'unir, parce qu'encore maintenant la communauté est divisée. La technologie, le développement de la technologie, ce n'est pas mauvais, si c'est dédié à une bonne chose. Par exemple, si cette proposition venait de la communauté, afin qu'elle puisse générer sa propre énergie, ce serait une bonne chose. Mais eux, ne considèrent pas les gens, ils installent leurs machines, vendent l'électricité et c'est tout. C'est l'essence capitaliste de leurs entreprises, utiliser la technologie pour ces buts là. Je crois que si la communauté pouvait se servir de cette technologie pour son développement et se l'approprier, ce serait bien non ? Et bien sûr ainsi il n'y en aurait pas autant, cela pourrait être un développement un peu plus durable, nous pourrions continuer à profiter de notre territoire. Ce serait mieux ainsi, avec le contrôle et l'usage par la communauté, pas pour vendre l'énergie, parce que eux, ils ont les arrangements, les privilèges, ils font comme ils veulent. On sait que si ils font ici, dans l'isthme, une zone économique spéciale, ils auront pleins de facilités fiscales, ils ne payeront pas d'impôts et ils pourront baisser les salaires minimums, augmenter les heures journalières de travail, ne pas respecter les droits des travailleurs, des enfants, des jeunes.

Ce n'est pas la première fois qu'ils essayent d'occuper ces terres, on le sait bien qu'ils veulent faire d'ici une zone d'exportation, en faisant entre autres un canal, comme celui de Panama et occuper le reste de l'isthme pour tout le reste et ce n'est pas la première fois, il y a eu le Plan Pueblo Panama, le Projet Meso-américain, une zone économique spéciale, le corridor trans-isthmique (8), c'est le même type de développement capitaliste basé sur la prédation de nos ressources. Les autorités disent depuis longtemps qu'il y a des ressources ici mais que les gens ne savent pas en tirer profit, alors c'est à eux de le faire et ils le font, et disent ensuite à tout le monde qu'il y a ici de quoi investir et qu'il y a donc ici de quoi gagner de l'argent, c'est du pillage.

Et bien sûr ils ne comprennent rien à la mentalité des gens d'ici, ils ne comprennent pas que ce qu'on a ici nous le vendons pas, c'est notre histoire. Mais eux le font, et ensuite tu n'as plus d'endroit où vivre. C'est très sérieux. Mais tout ça, ce n'est pas notre idéologie, ça ne fait pas partie de la cosmovision Ikoots ici à San Mateo del Mar. *Asi es*



Nous luttons, mais c'est compliqué parce que les gens d'ici ne peuvent pas faire comme chez vous qui avez perdu votre lieu, ils préfèrent mourir ici, sur leur terre avec leur dieu, qu'aller ailleurs/ C'est la conception des gens d'ici, partir n'est pas une option, au moment ultime, s'opposer avec son corps. C'est pourquoi les gens continuent de s'opposer à ces projets éoliens. *Asi es*

Ce n'est pas facile de se soulever, de faire de la résistance. Et le peu que vous pouvez voir ici de notre résistance montre que nous avons du capital, non du capital économique, mais social, culturel, que nous pouvons nous développer, et cela nous devons le protéger. Nous ne sommes pas là pour nous endormir, au contraire nous devons continuer. Et l'essence des peuples originaires paraît être de persister, de maintenir la dynamique communautaire qui est une forme de vie, loin de celles des métropoles et de leurs dynamiques qu'elles peuvent développer. Nous continuons donc à conserver cela, à chercher aussi. Le tissu social des communautés indigènes est une proposition de vie, je suis attaché à cela aussi. Alors je crois que toujours, nous dirons non à l'idée d'une vie achetée, l'idée des capitalistes. C'est ma manière de penser..

Nous sommes Ikoots, nous sommes aussi une communauté. Notre culture est unique au monde. Une bonne partie est ici à San Mateo où nous sommes à peu près quinze mille, répartis dans trois villages de la région, en tout nous sommes presque vingt mille. Si nous disparaissions, c'est surtout une vision du monde qui disparaît, une manière de penser, une manière de vivre, une manière de travailler, nos connaissances se perdraient. C'est pour ça que nous devons persister, résister et conserver ce que nous avons. Je crois que c'est ça défendre la terre, la vie et le territoire. *Asi es*

C'est très compliqué non ? C'est très difficile...tous ces problèmes politiques, comme par exemple le fait qu'il n'y ait pas aujourd'hui de président municipal, enfin si il y en a un mais toutes ses voix ont été achetées et il ne représente pas le « pueblo », c'est le pantin d'autres gens. »

(1) Terme désignant le village ou le peuple

(2) Compagnon, camarade

(3) Santa Maria est le dernier village après San Mateo del Mar. Depuis très longtemps des tensions existent entre ces deux villages pour plusieurs raisons. Le fait que Santa Maria est accepté l'implantation d'éoliennes (qu'il n'y a pas) accroît ces tensions et l'unique route qui dessert ces deux villages est souvent bloqué.

(4) Il arrive que le niveau de la mer baisse et que par conséquent la langue de terre de la barre Santa Teresa rejoigne l'autre rive et ferme donc la lagune. L'eau ne circulant plus, elle est beaucoup moins oxygénée et le poisson se fait rare

(5) « Paso Tileme » est un lieu sacré ou le président de la ville devait faire ses requêtes. C'est aussi le lieu qui marque le limite avec Santa Maria.

La « Boca Barra » est la dernière bande de terre qui relie pratiquement à San Francisco Pueblo Viejo, où les Ikoots vont pêcher.

(6) En septembre 2017, le sud du Mexique a connu le tremblement de terre le plus fort recensé ces 100 dernières années, avec une magnitude de 8,2. En 2020 des travaux de reconstruction étaient toujours en cours, voir même toujours pas commencé. Ce séisme a été et reste un traumatisme pour tous les habitants de l'Isthme.

(7) Le terme cacique renvoie à un mode de gestion politique despotique de notables puissants et potentats locaux.

(8) Tous ces termes désignent depuis 30 ans le projet de l'État mexicain de relier l'océan Atlantique au Pacifique pour faire transiter les marchandises. Ce projet fait partis des « méga-projets » contre lesquels les communautés indigènes luttent.

L'équipe du Mandre est bien débordée ces temps-ci, alors j'improvise des nouvelles pour elleux.

Du 14 au 24 août s'y est déroulé un chantier charpente - terre/paille - balustrades - cueillettes, sur fond de bonne bouffe, petites fêtes & cuisine à "Résistances", et des cantines amies -

Et à l'heure ou j'écris

Wt de spectacles & concerts en soutien au rachat des terres agricoles du Mandre & en solidarité avec les réfugiés de Lesbos -

Envie de leur rendre visite ?

pechardon @ riseup.net

Fête du Mandre

26 & 27 septembre 2020

Participation à prix libre sauf alcool, les bénéfices du week-end serviront à soutenir le projet de la ferme du Mandre

samedi

Bienvenue·e·s à partir de 15h !

- 16h - Visite du lieu
- 17h - Fée toi (re) belle
- 18h30 - Cantame el agua
- 19h30 - REPAS ET GRANDE TOMBOLA
- 21h - CONCERTS

Feldrüt
Béton armé
Comme dans tintin
Faauw
BOUM !

dimanche

- 10h - Découverte du yoga
- 11h - Découverte de la cuisine indienne
- 12h - REPAS
- 14h - Visite du lieu
- 15h - Nuit blanche
- 16h30 - Incubation

infokiosk
espace enfants
friperie
balade entomologistes
sur les papillons

Contact : lechardon@riseup.net
Lieu-dit - Le Mandre - 09120 VENTENAC
plus d'infos sur demosphere.ariège.com

Campings en accès ET autres chaudières bois mises à la

[REDACTED], le 22 sept 2020
aux paysannes nomades

Ciao amici e amiche,

On vous écrit quelques nouvelles de nous, vu que ça fait un moment qu'on dit rien. On commence par vous dire que nous ça va assez bien, on a passé les derniers mois en Piémont, où on a lancé des petites productions agricoles et connu des gens sympas, qui sont venus en juillet en Liguria avec nous pour connaître la situation et nous filer un coup de main.

On a passé 15 jours en Liguria, pendant le mois de juillet, pour débroussailler et nettoyer les terrains (et bien évidemment pour faire les hippies à la rivière). Vu qu'il y avait toujours au maximum 3 personnes qui travaillent on a mis pas mal de temps, mais on est réussi à rendre propres les deux terrains de Gioanin, Costa et Bajardo. Les amis qui sont passés ils ont beaucoup aimé l'histoire olives, et ils aimeraient bien participer sur le long terme.

Mais malheureusement, comme peut être vous savez déjà, il y a des complications.

Le proprio de la maison de Costa a péché un plan et il veut, avec une excuse improbable (un cousin dans la rue), reprendre la maison dans un mois. En plus il nous accuse d'avoir abîmé la maison et d'avoir pas entretenu le terrain. La semaine dernière on a reçu une lettre officielle par le propriétaire, et avant hier on est parti pour la Liguria. Vu que le propriétaire a les clés de la maison on a décidé de prendre toutes les choses importantes et les outils agricoles. Jeudi on va parler avec le propriétaire, mais on est vraiment pas sûr que les choses vont changer. Nous, on va lui demander de pouvoir utiliser la maison cet hiver et la rendre en mars. Pour le moment Teresa elle nous prête une cave à Carpasio, où on peut mettre nos affaires. Elle nous a aussi proposé une maison pour l'hiver, mais de ça on va vous parler quand on se voit.

Notre plan c'est de rester ici jusqu'à jeudi, retourner en Piémont, et redescendre en Liguria vers le 10 octobre pour, si ça se passe mal avec le proprio, vider la maison. Dans ce délire on arriverait dans les Cévennes autour du 15 (???)

À propos de ça nous on pense de ramener en France: [liste de matos improbable, genre tronço, matos d'escalade, batteries mortes, cajon...]

Si vous êtes pas d'accord ou si on a oublié quelque chose, dites nous (possiblement avant jeudi). Nath la semaine prochaine on sera pas là, mais merci pour la disponibilité !!

On vous tient au courant.
Un abbraccio
Ceci e l'Altro



Vandala Tombúctu Caravane.

Des tournées dans nos collectifs

C'est incroyable tout ce qu'on peut faire rentrer dans un mini-bus.
 Un déménagement (ça on le savait déjà).
 Un coffre rempli de costumes, de masques et de rideaux en dentelle (jusque là ça va).
 Un portique de 7m de haut pour faire de la corde lisse.
 Un matelas de cirque super épais pour pas se faire mal en tombant.
 Une mesa camilla (une table ronde traditionnelle espagnole), des instruments de musique, des pulses pour les équilibre, un panneau solaire géant, un haut parleur, une bibliothèque, plein de bordel, deux chiennes et deux humains... Pour commencer.

On quitte Grenade à la fin du mois de Juin, encore étonnés d'avoir réussi à tout charger.
 Apparemment, plus un centimètre cube de disponible.
 Et pourtant, à la prochaine étape, en améliorant le tétris, il faudra encore charger des chaises en paille, des cartons, une échelle, des tapis, une petite yourte...
 Voyager léger, tel a toujours été notre premier principe.

L'histoire avait commencé cet hiver à Grenade, lorsque nous avons réuni nos désirs.
 D'une part, faire tourner les nouveaux spectacles tout frais sortis du confinement.
 Et d'autre part, faire une petite tournée des ami.es dans les collectifs du sud de la France fertile.

Première étape la Dordogne, Du*aï.

On se rejoint tous les quatre, avec deux caravanes, une voiture rouge et le mini-bus sans fond.
 Les premiers jours de ce petit été nomade seront une résidence pour terminer les deux créations :
 - Bauwo, un spectacle de cirque-théâtre dans lequel deux soeurs visitent un grenier de l'inconscient féminin ;
 - et Mister Blue, un mime et sa souris fétiche qui viennent donner un spectacle sur la planète Terre.



Dix jours plus tard, les spectacles ne sont pas vraiment terminés mais c'est quand même les premières représentations.
 Ce sera trois dates autour de Du*aï, en terminant par le Bloem-Bleom festival, et les Premières véritables.
 Le lendemain nous étions à nouveau sur la route.

Le Ber**et, puis Malhau****te dans les Cévennes, ensuite la Drôme (vers Die) et enfin l'Ardèche en bord d'Eyrieux.

En trois semaines, une dizaine de représentations. Une grosse canine, une roue crevée et une entorse. Différents types de lieux, différents types de soirées. Parfois beaucoup de monde, parfois un petit comité. Parfois que des ami.es, parfois des mélanges, riches et variés de cultures et d'origines. Toujours de la bière. Un soir, du rap from Africa en after. Un autre soir, un concert de rock-psyché en 2e partie. Un soir la pluie. Souvent la recette du bar pour les projets sur place, et le chapeau pour les artistes. Beaucoup de générosité.



Merci à tou.tes cell.eux qui ont participé et rendu ça possible.

Même si je n'étais jamais présent, j'ai entendu parlé d'autre tournées dans ce goût là (?). Punctum Diaboli, Les Oubliettes, Fraisse Gale... ?

Ca semble une belle perspective de continuer à bosser là-dessus.

Pouvoir proposer, aux troupes d'ami.es, d'ici et d'ailleurs, des petites tournées clés en main dans nos collectifs.

Théâtre, concert, poésie acrobatique, clown, cinéma ... que sais-je encore.

D'un côté c'est une alternative aux festivals et aux lieux officiels, à l'art de rue même, quand tout ça est rendu difficile par les situations politiques autoritaires (genre virus ;)

D'un autre côté ça augmente le lien entre nos lieux, ça établit des circuits, et ça contribue à partager une culture commune.

Partager notre résilience. Augmenter nos connections.

Si ça vous parle aussi... c'est un appel à continuer de construire ça ensemble.

M.

On a de la Ressource

Suite à vos propositions, voici un petit florilège de lectures, écoutes, vidéos, qui ne tiennent pas dans la Page Blanche. Il suffit de chercher en ligne et ça apparaît.

BREAKDOWN EDITIONS:

Breakdown édition n'a pas de ligne directrice, si ce n'est la négation et le refus de l'existant. En particulier, j'ai bien aimé : **incivilisé-e, exotique, dangereux-se: réflexion sur l'identité de beurette, contre l'humanité et pour l'auto-abolition**

LE CONFLIT, ON LE GÈRE OU ON L'ANIME ?

Le conflit est au cœur des échanges que l'on peut avoir dans nos formations et interventions. **A condition qu'il soit animé !!!** Ni évité, ni géré, mais animé ! Une petite vidéo de la coopérative La Braise, basée à Strasbourg, explique tout ça !

LA FRAGILITE BLANCHE

Pour quoi est-il si difficile de parler de racisme quand on est blanc.he ?
De Robin Di Angelo

MEXIQUE, DU COTE DES FEMMES

Pour en finir avec les féminicides au Mexique, des femmes s'organisent.

JE SUIS PAS FROID ET HAUTAIN, JE SUIS AUTISTE

Pédagogie, analyses, et témoignage d'une personne autiste et trans
sur infokiosques.net

SIMONE WEIL, PHILOSOPHE SUR TOUS LES FRONTS

4 émissions à écouter sur france culture

THREE THOUGHTS ON EMOTIONAL LABOUR

Ça parle de travail émotionnel, et il paraît que c'est bien intéressant ... une petite traduction svp ?
Merci Jess pr la trouvaille.

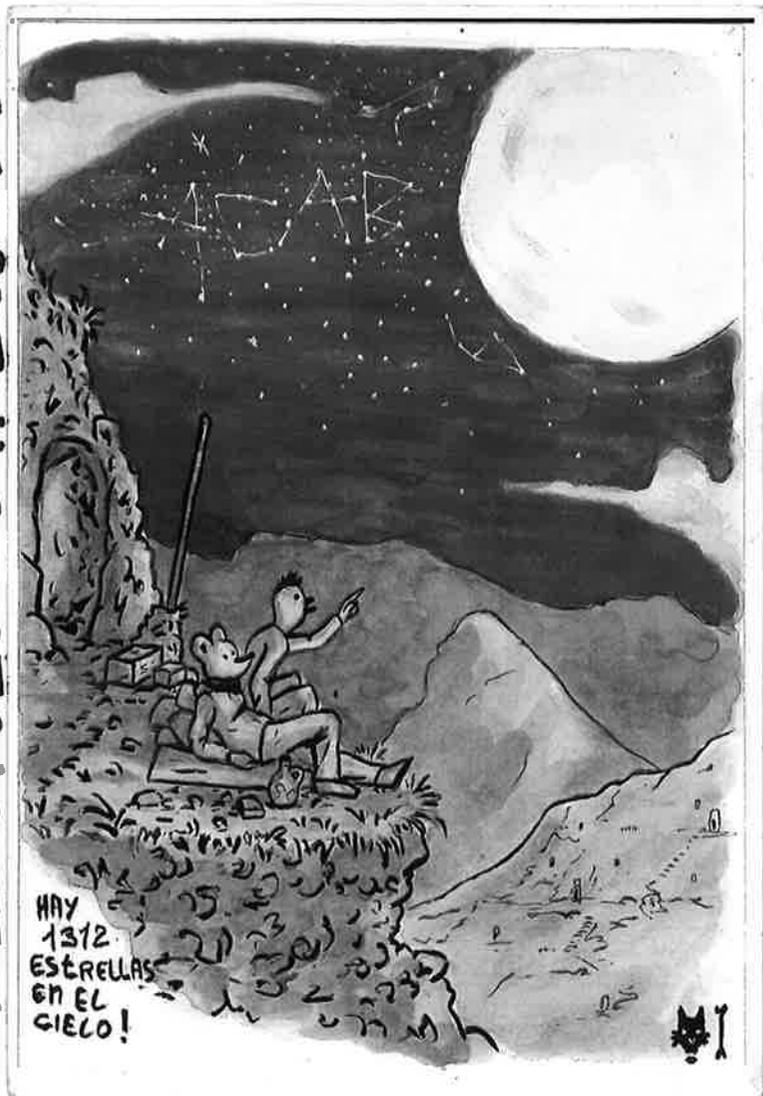


**ELLES MIGRENT
ELLES SQUATTENT**



**ELLES ANNONCENT
LE PRINTEMPS**

LAS CUEVAS RESISTEN



Comme disent les amies :

" C'est pas le monde qui est petit -
c'est la famille qui est grande - "

La prochaine édition paraîtra...
quand un(e) d'entre nous s'y mettra -
Pour contribuer, avoir des infos ; s'en donner :
gazette - fertile @ lists. riseup.net -